



ISSN 1776-2669  
ISSN en ligne 2260-6483

# L'étude contrastive fondée sur la conception « anti-anti-relativiste » : un atout pour la traduction et l'enseignement de la temporalité des langues étrangères

**WANG Caixia**

Université de Nankai, Chine  
isabellxia@163.com

Reçu le 27-02-2017 / Évalué le 05-04-2017 / Accepté le 19-06-2017

## Résumé

Dans l'enseignement du FLE (Français Langue Etrangère) aux apprenants sinophones, les temps verbaux du français sont toujours considérés comme difficiles à maîtriser. Le même problème se pose pour les apprenants francophones du CLE (Chinois Langue Etrangère) concernant les expressions du temps et de l'aspect en chinois. Nous avons aussi constaté qu'il est difficile pour un apprenant étranger d'intérioriser le système aspecto-temporel de la langue cible sans passer par celui de sa langue maternelle et que la pratique comparatiste est utilisée dans un objectif plurilingue. Néanmoins, celle-ci ne doit pas seulement être fondée sur l'expérience professionnelle des enseignants, mais aussi sur de bonnes connaissances linguistiques dans les deux langues. Ces difficultés sont d'ordre didactique. Il nous semble plus intéressant d'aller en amont et de chercher une solution linguistique à long terme. Nous suggérons qu'une étude contrastive basée sur la conception « anti-anti-relativiste » de J.-P. Desclés des systèmes aspecto-temporels entre le chinois et le français pourrait faciliter la traduction et l'enseignement des temps et des aspects dans les deux langues.

**Mots-clés :** étude contrastive, traduction, anti-anti-relativiste, didactique des langues étrangères

## 基于“防反相对主义”的对比研究：外语时体教学及其翻译的一大王牌

**摘要：**法语时体一直被认为是汉语学生在学习法语过程中的重要难点。同样，汉语时体对法语学生来说也是一大难点。我们还观察到，外语学习者很难在不借助母语的时体系统下直接内化其目标语的时体结构。因此，对比性练习常被用于课堂教学。我们认为，基于法国语言学家 J.-P. Desclés 提出的“防反相对主义”的汉法时体系统的对比研究（汉法、法汉时体互译），能够帮助我们简化汉法、法汉时体翻译，同时也为这两种语言的时体教学提供了新的途径。

**关键词：**对比研究，翻译，防反相对主义，外语教学法

## The contrastive study based on the conception “anti-anti-relativistic”: an asset for the translation and teaching of the temporality of foreign languages

### Abstract

In the teaching of French as a foreign language to French-speaking learners, French tenses are always considered as difficult to be mastered. The same issue exists for the French-speaking learners of CLE (Chinese as a Foreign Language) concerning the expressions of time and aspect in Chinese. We have also observed that it is hard for a foreign learner to internalize the aspecto-temporal system of the target language without going through that of his mother tongue and that comparative practices are used for a plurilingual object. Nevertheless, it must not only be based on the professional experience of the teachers but also on a good knowledge of both languages. These difficulties are didactic issues. However, it seems more interesting to go upstream, to look for a long-term linguistic solution. We suggest that a contrastive study based on the “anti-anti-relativistic” conception of J.-P. Desclés of the aspecto-temporal systems between Chinese and French could facilitate the translation and teaching of the tenses and aspects in the two languages.

**Keywords:** contrastive study, translation, anti-anti-relativistic, didactics of foreign languages

### Introduction

Si la temporalité et l’aspectualité font l’objet de nombreuses recherches syntaxiques et sémantiques, elles sont rarement envisagées sous l’angle d’une étude contrastive entre le chinois et le français, et de la traduction d’une langue à l’autre. La langue chinoise, qui constitue une des langues les plus anciennes au monde, attire de plus en plus d’apprenants européens, y compris en France. En Chine, suite à l’ouverture économique de Deng Xiaoping en 1979, l’enseignement du FLE (Français Langue Etrangère) occupe une place de plus en plus importante. Or, il existe une grande différence dans la structuration linguistique et pragmatique des deux langues. Les expressions du temps et de l’aspect en chinois sont considérées comme l’une des grandes difficultés du CLE (Chinois Langue Etrangère) par les apprenants francophones. De même, pour les apprenants sinophones en FLE, les temps verbaux sont classés dans les difficultés de la grammaire française.

En nous inspirant des théories actuelles de la didactique de la grammaire en FLE, nous suggérons que l’apprentissage des temps verbaux pourrait être facilité par une étude contrastive des systèmes aspecto-temporels dans les deux langues. Ceci peut être justifié par trois raisons.

## 1. La demande d'apprentissage naturel par les apprenants étrangers

Quand un apprenant en FLE commence à apprendre la grammaire française, il lui est difficile d'intérioriser le système aspecto-temporel du français sans passer par celui de sa langue maternelle. En particulier chez les apprenants adultes, chercher d'abord les équivalences de sa propre langue avec le français est considéré comme inévitable. Dans son ouvrage, G. Vigner a indiqué :

*L'apprenant étranger ne doit pas seulement acquérir le système verbal du français dans son organisation propre, mais il doit chercher comment s'opère le jeu d'équivalence de sa langue au français, en passant aussi bien par le sémantisme du verbe, que par l'usage de marques temporelles externes (locutions diverses).* (G. Vigner, 2009 : 75).

Un point de vue similaire est également présenté dans les travaux de J.-P. Cuq et I. Gruca :

*L'intérêt majeur de la traduction pédagogique est qu'elle permet une certaine didactisation du chemin naturel de référence vers et depuis la langue maternelle de l'apprenant. Elle peut être un bon moyen de guidage de la réflexion comparative.* (J.-P. Cuq, I. Gruca, 2009 : 402).

Cela nécessite une comparaison linguistique entre la langue source et la langue cible. Pourtant, ce genre de travail ne doit pas être fait par les apprenants, mais plutôt par les enseignants, afin de garantir les transferts positifs et éviter les transferts négatifs. Cela conduit à introduire la « linguistique contrastive ».

### 1.1 La demande d'une approche plurilingue de l'enseignement des langues

Du côté de l'enseignant, l'emploi de la linguistique contrastive en didactique des langues remonte aux années 1950 aux Etats-Unis. Ensuite, cette méthode a été progressivement utilisée pour l'enseignement des langues étrangères dans le monde entier. Mais, à partir des années 1970, cette forme d'application de la linguistique à l'apprentissage des langues a été mise en cause pour « focaliser l'analyse sur les différences entre langues et ne pas rendre compte de la complexité et du dynamisme des processus d'apprentissage » (C. Desoutter, 2005 : 118). Avec la naissance de la notion d'« interlangue », l'analyse contrastive a petit à petit perdu sa place dans l'enseignement des langues étrangères. Cependant, cela n'a pas fait disparaître les activités contrastives (version et thème) effectuées dans la classe du FLE ou du CLE. Ainsi, ces dernières années, de plus en plus de didacticiens (J.-P. Cuq, 1996 ; M. Aragón Cobo, 2004 ; C. Desoutter, 2005 ; M.-C. Jamet, 2009 ;

J.-C. Beacco, 2010 ; etc.) commencent à réhabiliter les études contrastives en didactique des langues étrangères.

Selon J.-C. Beacco, ce genre d'activité contrastive relève de l'expertise professionnelle au sein des contextes scolaires. Or, « *l'expérience manquée de la linguistique contrastive a conduit à sous-estimer l'expertise contrastive des enseignants* » (J.-C. Beacco, 2010 : 97). De plus, J.-C. Beacco, dans une perspective plurilingue, souligne :

*La structuration en cours de la didactique pour les enseignements des langues dans une perspective plurilingue entraîne aussi une réapparition du comparatisme spontané des enseignants, description non doctrinale et ordinaire puisque fondée sur l'expérience, qui pourrait impulser une dynamique de changement.* (J.-C. Beacco, 2010 : 121).

Pour J.-C. Beacco, la pratique comparatiste doit être préconisée avec un objectif plurilingue. Néanmoins, celle-ci, selon nous, n'est pas seulement fondée sur l'expérience, mais aussi sur de bonnes connaissances linguistiques dans les deux langues. Ainsi, les analyses contrastives pourraient bien répondre à cette demande du plurilinguisme. Mais, cela ne signifie pas qu'il faille reprendre totalement l'ancien système contrastif basé sur une conception relativiste. Aujourd'hui, le problème est que les travaux contrastifs existants présentent des insuffisances.

## **1.2 Le manque de travail systématique pour l'étude contrastive entre les systèmes aspecto-temporels du chinois et du français**

Comme C. Desoutter l'a souligné dans son article, « lors de l'établissement d'une grammaire contrastive néerlandais/français/anglais, nous avons été particulièrement frappés par le caractère peu systématique et peu complet des analyses contrastives existantes, même pour les 'grandes langues' » (C. Desoutter, 2005 :119). Alors que le chinois commence seulement à être diffusé dans les pays européens, il est encore plus difficile de trouver des travaux systématiques et complets sur la linguistique contrastive entre cette langue et une autre langue indo-européenne.

Pour l'instant, avant nous, quatre chercheurs - S. Lam (2006), J.-L. Sun (2006), C. Saillard (2009) et H.-J. Sun (2012) - ont proposé une étude contrastive entre les systèmes aspecto-temporels du chinois et du français.

La thèse de S. Lam repose sur le modèle de N. Chomsky. Dans ce travail, Lam a comparé respectivement le temps, l'aspect et le nombre, en chinois et en français.

Elle a juxtaposé les éléments concernés dans les deux langues, sans chercher les équivalences entre elles. Son analyse se limite à une recherche descriptive des systèmes des deux langues. Quoiqu'il en soit, cette recherche contrastive est un bon point de départ pour les travaux ultérieurs.

En parallèle de la thèse de S. Lam, J.-L. Sun a fait une étude comparative sur l'acquisition de la temporalité par les apprenants sinophones (FLE) et francophones (CLE). Dans ce travail, J.-L. Sun, en se fondant sur le modèle de W. Klein, a aussi confronté les expressions aspecto-temporelles du chinois à celles du français. Mais, elle n'a pas développé les descriptions et explications linguistiques de la temporalité dans les deux langues. Par ailleurs, tout comme S. Lam, J.-L. Sun n'a pas étudié les correspondances des marqueurs aspecto-temporels entre ces deux langues. De plus, le modèle de W. Klein, fondé sur l'anglais, a ses propres limites pour interpréter certains phénomènes linguistiques du français. Néanmoins, l'application d'un modèle intervallaire à l'analyse des particules du chinois a fourni des indications importantes pour la suite de ce travail.

Après J.-L. Sun, C. Saillard, en s'appuyant sur les travaux de C. Smith et W. Klein, a présenté une analyse plus complète et plus approfondie de la temporalité et de l'aspectualité en chinois et en français. Dans son mémoire d'HDR, elle souligne que le chinois est une langue uniquement aspectuelle et que les valeurs temporelles des particules aspectuelles comme *V-le* et *V-guo* sont dérivées de leurs instructions aspectuelles. Elle a suggéré une corrélation entre le type de procès et les valeurs aspecto-temporelles, synthétisée par les schémas suivants :

*Prédicat télique > aspect perfectif > temps passé*

*Prédicat atélique > aspect imperfectif > temps présent* (C. Saillard, 2009 : 102)

Cette explication a permis d'éclairer le mécanisme des valeurs aspecto-temporelles des formes « sans marqueur ». De plus, son point de vue sur le fait que l'existence ou non de bornes aux procès est primordiale nous semble pertinent dans l'interprétation aspectuelle des énoncés. C. Saillard a aussi proposé une liste de correspondances entre les marqueurs aspecto-temporels français et chinois. Cependant, sa comparaison se limite à la correspondance purement linguistique. La correspondance réelle dans les énoncés des deux langues est beaucoup plus complexe. De surcroît, comme nous l'avons dit pour la thèse de J.-L. Sun, l'usage du modèle de W. Klein pour analyser le temps et l'aspect en français a parfois des contraintes. En résumé, le mémoire de C. Saillard nous apporte beaucoup d'indications sur la valeur aspectuelle des énoncés sans marqueur aspecto-temporel, notamment sur l'acquisition du temps et de l'aspect français chez les apprenants sinophones. Elle est aussi considérée comme une grande référence dans la didactique du FLE pour le public sinophone.

A la différence des trois chercheurs précités, H.-J. Sun, dans son mémoire de Master 2, a choisi le modèle de H. Reichenbach, en y intégrant les théories de M. Wilmet pour illustrer le système aspecto-temporel français. Concernant les parties sur le chinois, H.-J. Sun n'a pas utilisé le même modèle qu'en français. Deux modèles chinois, celui de L. Wang (1957, 1958) et celui de M.-K. Gao (1986), sont pris comme références dans son travail. Le choix des modèles aboutit à des insuffisances :

- Le modèle non intervallaire ne permet pas de distinguer les valeurs du passé simple de celles de l'imparfait.
- Les modèles chinois reposant sur la conception relativiste rendent difficiles les études contrastives entre les différentes langues.
- Les modèles pour le chinois ne sont pas forcément compatibles avec celui qui est utilisé pour le français.

Malgré une analyse incomplète sur des problèmes fondamentaux, le mémoire de H.-J. Sun constitue un travail inédit de recherche sur les équivalences des marqueurs aspecto-temporels entre le chinois et le français. Ce mémoire donne des pistes de réflexion pour les recherches ultérieures.

La linguistique contrastive est devenue indispensable, non seulement dans l'apprentissage des langues étrangères, mais aussi dans l'enseignement et la traduction de celles-ci. Pourtant, les travaux existants ne sont pas suffisamment complets pour satisfaire cette demande. Cela nous conduit à proposer une nouvelle étude contrastive sur la temporalité et l'aspectualité, en chinois et en français.

## 2. Une étude contrastive fondée sur la conception « anti-anti-relativiste »

En nous distinguant des travaux précédents établis sur la conception « relativiste » ou « anti-relativiste », nous proposons une étude contrastive fondée sur la conception « anti-anti-relativiste » de J.-P. Desclés (1998, 2003, 2007). En s'appuyant sur cette conception, Desclés a créé un modèle de traduction, intitulé « GAC » (Grammaire Applicative et Cognitive).

Avant de présenter ce modèle, il conviendra d'abord de citer les principes de base du travail de J.-P. Desclés.

Selon J.-P. Desclés et A. Pascu, « *chaque langue construit ses propres représentations cognitives et chaque utilisateur de cette langue a des pensées qui sont contraintes par les schèmes de cette langue. Cependant, les schèmes de chaque langue sont construits avec les mêmes primitives sémantico-cognitives, ancrées sur la perception de l'environnement et sur les actions opérées sur l'environnement* » (J.-P. Desclés, A. Pascu, 2007 : 20). Dans son article de 2003, Desclés a également indiqué que « *chaque langue exprime les mêmes opérations élémentaires de prédication, de détermination, de thématization et d'énonciation, mais la construction des opérations complexes sous-jacentes aux catégorisations*

*grammaticales, comme les orientations de diathèse, les opérations aspecto-temporelles et modales, les différentes prises en charge énonciatives, varie selon les langues » (J.-P. Desclés, 2003 : 156).*

Ces arguments conduisent à inférer que le chinois partage les mêmes constituants essentiels des représentations que le français. Pourtant, il faut noter que, contrairement à la conception anti-relativiste, les représentations cognitives dans la conception « anti-anti-relativiste » ne sont pas globalement invariantes. Ainsi, le chinois, comme le français, a ses propres représentations cognitives construites par son lexique et ses constructions grammaticales très différentes du français. Ceci ne donne pas la même conceptualisation du temps. La construction des opérations aspecto-temporelles dans ces deux langues ne peut pas être identique. De ce fait, le chinois a sa propre façon d'exprimer le temps et il semble peu pertinent de dire qu'il est une langue uniquement aspectuelle. Par ailleurs, l'universalité des primitives sémantico-cognitives rend possible la correspondance des marqueurs entre les langues. Pour illustrer plus clairement le processus de transfert d'une langue à l'autre, nous appliquons le modèle de Desclés (GAC) au chinois et au français dans la figure suivante :

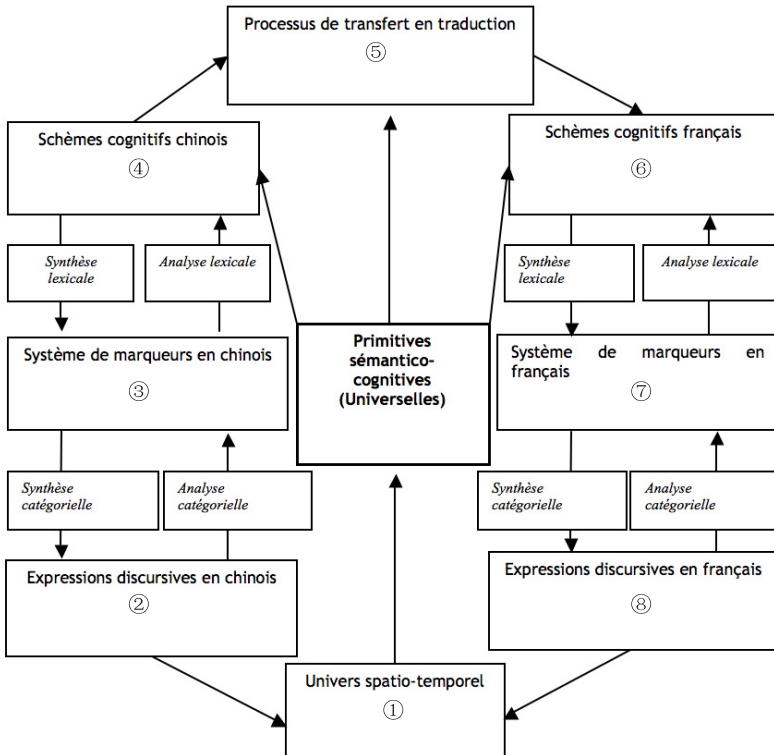


Figure 1 : Le modèle de la GAC adapté à l'étude contrastive « chinois-français »

Cette figure est fondée sur le schéma de J.-P. Desclés (2003 : 156). Nous l'adaptions au transfert du chinois au français et vice-versa en intégrant le rôle des primitives sémantico-cognitives.

Avant d'expliquer concrètement le mécanisme présenté dans la figure 1, il faut d'abord en préciser certains concepts. A la différence de la conception anti-relativiste, Desclés a mis en relation les catégories de pensée et les représentations linguistiques, en ajoutant une notion de « schème cognitif ». D'après lui, il existe une sorte de « langage de pensée » constitué de primitives sémantico-cognitives qui sont établies par les interactions cognitives entre les êtres humains et l'univers spatio-temporel. Ces primitives universelles sont aussi les constituants essentiels pour former les schèmes cognitifs, lesquels sont propres aux langues et dirigent les représentations logico-grammaticales (par exemple, le système de marqueurs) des langues.

Considérant le problème de polysémie des marqueurs, le transfert entre les expressions discursives, le système de marqueurs et les schèmes cognitifs doit être effectué par une exploration contextuelle (voir la partie gauche ou droite de la figure 1). L'exploration montre que les expressions discursives (la couche la plus basse dans la figure 1) passent par une analyse catégorielle pour nous aider à obtenir les représentations grammaticales (le système de marqueurs, la couche du milieu). Ces représentations, à travers une analyse lexicale, nous permettent de connaître les schèmes cognitifs de cette langue. Dans l'autre sens, ces schèmes cognitifs propres à la langue 1 (le chinois dans la figure 1) dirigent la formation du système de marqueurs par l'opération d'une synthèse lexicale. Par analogie, le système de marqueurs guide l'élaboration des expressions discursives par l'opération d'une synthèse catégorielle. De plus, les travaux sur la grammaticalisation, la dégrammaticalisation et la lexicalisation montrent que les interactions entre les schèmes cognitifs et les représentations discursives ne seraient pas à sens unique. Comme F. Ungerer et H. J. Schmid l'indiquent : « *The crucial step towards a cognitive interpretation of grammaticalization processes was to assume that lexical, morphological and also syntactic phenomena are based on a common conceptual structure, and that they only differ with regard to what aspects of this conceptual structure are highlighted. [...] If we try to identify the driving force behind this and many other instances of grammaticalization involving syntax, we find that this change is most probably motivated by the requirements of discourse*<sup>1</sup> » (F. Ungerer, H.-J. Schmid, 1996 : 256-257).

Les arguments ci-dessus conduisent à clarifier le processus d'équivalence des marqueurs entre le chinois et le français. Ainsi, pour décrire un même événement « X » présenté dans l'univers spatio-temporel (noté ① dans la figure 1 où il joue le



rôle du « référent »), les expressions discursives en chinois (notées ②, « signifiant » en langue 1) passent par une analyse catégorielle pour nous permettre d'obtenir le système de marqueurs (noté ③) dans cette langue. Avec l'opération d'une analyse lexicale sur ces représentations grammaticales, nous en déduisons les schèmes cognitifs chinois (noté ④). Ces derniers entrent dans le processus de transfert en traduction (noté ⑤) qui consiste à les déconstruire en primitives sémantico-cognitives (universelles). Celles-ci sont réorganisées d'une autre façon pour reconstruire les nouveaux schèmes cognitifs tels que ceux du français (noté ⑥). Avec ces schèmes cognitifs français, nous pouvons induire le système de marqueurs du français (noté ⑦) en passant par une synthèse lexicale. En ayant recours à l'opération d'une synthèse catégorielle, le système de marqueurs du français dirige la formulation des expressions discursives en français (noté ⑧) pour décrire le même événement « X » présenté dans l'univers spatio-temporel. La correspondance entre ces deux langues est ainsi établie.

D'une part, la conception « anti-anti-relativiste » a admis l'existence du système aspecto-temporel en chinois. D'autre part, elle a fourni tous les supports théoriques pour une analyse comparative des expressions du temps et de l'aspect en chinois et en français. En outre, les travaux sur la grammaticalisation du chinois montrent que son niveau de grammaticalisation est beaucoup moins important que celui du français. Si l'on considère que le français prend le système grammatical comme moyen principal et le système lexical comme moyen secondaire pour exprimer le temps et l'aspect, on peut dire que le chinois, à l'inverse, privilégie le système lexical et relègue le système grammatical en moyen secondaire<sup>2</sup>.

## Conclusion

La temporalité fait partie des points grammaticaux importants, non seulement dans la linguistique française, mais aussi dans l'enseignement du Français Langue Étrangère. Pour les apprenants francophones du Chinois Langue Étrangère, l'enseignement des expressions du temps et de l'aspect en chinois joue également un rôle indispensable. Pourtant, comment transmettre les marqueurs aspecto-temporels à un public apprenant une langue étrangère ? Le recours à la traduction de la langue source à la langue cible est considéré comme inévitable dans l'enseignement d'une langue étrangère et aussi dans l'apprentissage de celle-ci.

Cela nécessite ainsi une étude contrastive sur les expressions du temps et de l'aspect en chinois et en français. Au lieu d'adopter la conception « anti-relativiste », qui ne permet pas de dégager une correspondance des marqueurs entre les différentes langues, nous défendons qu'une étude contrastive basée sur la

conception « anti-anti-relativiste » de J.-P. Desclés rend possible le transfert d'une langue source à la langue cible pour faciliter l'enseignement de ces deux langues.

### Bibliographie

- Aragón Cobo, M. 2004. « Une grammaire contrastive rénovée: atout plus que tabou ». *Estudios franceses en memoria de Alejandro Cioranescu*. Vol. 1, p. 85102.
- Beacco, J.-C. 2010. *La didactique de la grammaire dans l'enseignement du français et des langues*. Paris : Didier.
- Cuq, J.-P. 1996. *Une introduction à la didactique de la grammaire en français langue étrangère*. Paris : Didier.
- Cuq, J.-P., I. Gruca. 2008. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Nouvelle éd. revue et augmentée. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Desclés, J.-P. 2003. « La grammaire applicative et cognitive construit-elle des représentations universelles ? » *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*. n° 48, p. 139160.
- Desclés, J.-P. 1998. « Les représentations cognitives du langage sont-elles universelles ? » *Essais sur le langage, logique et sens commun*. p. 5381.
- Desclés, J.-P., A. Pascu. 2007. « Logique de la Détermination d'Objets (LDO) : une logique pour l'analyse des langues naturelles ». *Revue Roumaine de Linguistique*. Vol. 52, n° 12, p. 5595.
- Desoutter, C. 2005. « Quelle est la place aujourd'hui des études contrastives en didactique des langues étrangères ? » *Synergie Italie*. n° 2, p. 117126.
- Gao, M.-K. 1986. *汉语语法论 (Hànyǔ yǎfǎ lùn)*. 北京 (Běijīng) : 商务印书馆 (Shāngwù yìn shūguǎn).
- Jamet, M.-C. 2009. « Contacts entre langues apparentées : les transferts négatifs et positifs d'apprenants italophones en français ». *Synergies Italie*. n° 5, p. 4959.
- Lam, S. 2006. [Thèse]. *Temps, aspect et nombre en chinois et en français : une étude contrastive*. Ottawa : Université de Sherbrooke.
- Saillard, C. 2009. [Thèse]. *De l'aspect au temps*. Mémoire d'HDR. Paris : Université de Paris Diderot.
- Saillard, C., X.-W. Chen. 2013. « Valeurs temporelle et modale du conditionnel dans une langue sans flexion verbale : l'exemple du chinois ». *Faits de Langues*. p. 125132.
- Sun, H.-J. 2012. [Thèse]. *La temporalité et l'aspectualité en français et en chinois (étude contrastive)*. Mémoire en M2 Recherche. Grenoble : Université de Grenoble 3.
- Sun, J.-L. 2006. [Thèse]. *L'acquisition de la temporalité par les apprenants sinophones de français langue étrangère et par les apprenants francophones de chinois langue étrangère*. Paris : Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle.
- Ungerer, F., Schmid. H.-J. 1996. *An introduction to cognitive linguistics*. London ; New York : Longman.
- Vigner, G. 2009. *La grammaire en FLE*. Paris : Hachette.
- Wang, C.-X. 2016. [Thèse]. *La temporalité en chinois et en français : une étude contrastive*. Rouen : Université de Rouen.
- Wang L. 1957. *中国语法理论 (Zhōngguó yǎfǎ lǐ lùn)*. 北京 (Běijīng) : 中华书局 (Zhōnghuá shūjú).
- Wang L. 1958. *汉语史稿 (Hànyǔ shǐ gǎo)*. 北京 (Běijīng) : 科學出版社 (Kēxué chūbǎn shè).

## Notes

1. Voici la traduction en français : « *L'étape majeure vers une interprétation cognitive des processus de grammaticalisation est de supposer que les phénomènes lexicaux, morphologiques et syntaxiques reposent sur une structure conceptuelle commune, dont ils diffèrent selon les angles d'approche de ladite structure. [...] Si nous tentons d'identifier ce qui impulse ce processus et bien d'autres exemples de grammaticalisation impliquant une syntaxe, il apparaît que ce sont les exigences du discours qui président très vraisemblablement à ce changement* ».

2. Cela est expliqué dans l'article de C. Saillard et X.-W. Chen (2012).